Mia LEE, *Utopia and Dissent in West Germany. The
Resurgence of the Politics of Everyday Life in The Long
1960s*

Londres/New York, Routledge, 2019

Selim Nadi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/Allemagne/2316>

DOI : 10.4000/Allemagne.2316

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 252-253

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Selim Nadi, « Mia LEE, *Utopia and Dissent in West Germany. The Resurgence of the Politics of Everyday Life in The Long 1960s* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 52-1 | 2020, mis en ligne le 06 juillet 2020, consulté le 18 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/Allemagne/2316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/Allemagne.2316>

des troupes françaises en Allemagne en 1945 –, l'entreprise d'élargissement de la notion de fraternisations ne convainc donc qu'à moitié. Force est en effet de constater que c'est dans son acception restrictive et classique, appliqué essentiellement aux combattants, que ce concept demeure le plus pertinent. Les articles consacrés aux pilotes de chasse de 1914-1918 et à leurs supposées valeurs partagées, à la Drôle de Guerre – durant laquelle les fraternisations sont instrumentalisées par la propagande et le renseignement allemands – mais aussi, dans un bel effort d'interdisciplinarité, au scandale provoqué en France par la mise en scène littéraire, par Octave Mirbeau, de la démonstration de compassion d'un soldat français envers un adversaire en 1870, sont particulièrement stimulants. Le concept de fraternisation fait alors ressortir la dimension transgressive de ces expériences entre soldats, soulignant, comme le rappelle Alexandre Lafon à propos de la Première Guerre mondiale, le rapport essentiellement politique à la guerre que sous-tendent ces épisodes. Peut-être excessivement élargi pour être appliqué à d'autres réalités, le même concept apparaît ailleurs moins riche épistémologiquement.

Encore fallait-il tenter l'expérience pour arriver à cette conclusion : un des mérites de cet ouvrage réside ainsi dans une salutaire entreprise de clarification.

Marion Aballéa

Mia LEE, *Utopia and Dissent in West Germany. The Resurgence of the Politics of Everyday Life in The Long 1960s*, Londres/New York, Routledge (*Studies in Modern European History Book*, 67), 2019, 204 p.

Dans ce livre, Mia Lee – historienne à l'Université nationale de Singapour – explore les rapports qui lient art et société à travers l'étude des groupes d'avant-garde artistique dans l'Allemagne de l'Ouest des années 1960. L'auteure reconnaît le rôle majeur joué par les manifestations contre la venue du shah d'Iran à Berlin-Ouest en juin 1967, l'assassinat de Benno Ohnesorg, la tentative d'assassinat contre Rudi Dutschke ou encore l'organisation du célèbre congrès de solidarité avec le Vietnam à l'Université technique de Berlin. Néanmoins, c'est à un autre aspect de la période qu'elle s'intéresse, à savoir la centralité de l'art et de la culture dans les mouvements contestataires de l'Allemagne de l'après-Seconde Guerre mondiale. Bien que les études historiques concernant les années 1968 incluent généralement les dimensions artistiques et esthétiques de la révolte – voire de la révolution –, l'originalité du travail de M. Lee réside non seulement dans sa focale centrée sur le rapport dialectique entre l'art et le mouvement social, mais également dans les questionnements esthétiques plus larges sur lesquels débouche son analyse historique. Le rapport entre la revendication d'autonomie artistique de nombre de militants étudiants et, dans le même temps, la nécessaire filiation entre arts, société et politique pose en effet très clairement la question d'une « politique des formes artistiques », voire d'une « politique du style » – pour reprendre l'expression de l'ouvrage éponyme de Daniel Hartley⁽¹⁾.

Il est évident que toute l'histoire du mouvement ouvrier et du mouvement social et politique en général est fortement marquée par ses rapports avec l'art – et que

1 Daniel HARTLEY, *The Politics of Style. Towards a Marxist Poetics*, Chicago, Haymarket Books, 2017.

ces rapports ne concernent pas seulement les années 1960. Si l'on examine le rapport entre théâtre et politique révolutionnaire par exemple, il est intéressant de noter qu'au lendemain de la révolution d'octobre 1917, le théâtre était partout en Russie. Comme l'écrivait Nina Gourfinkel, «[c]haque soviet, chaque commissariat du peuple, chaque comité, chaque section qui se respecte, raffole de la politique théâtrale et se sent appelé à créer une scène à son idée»⁽²⁾. Dans cette perspective, l'étude de M. Lee apparaît clairement comme une pierre supplémentaire à l'étude des relations entre art(s) et changement social. L'une des originalités du travail est de placer au centre de l'analyse la manière dont les artistes ont proposé les premières critiques de la société ouest-allemande d'après-guerre et notamment de la vie quotidienne. Le premier chapitre de *Utopia and Dissent in West Germany* montre ainsi que, loin d'être une «année zéro» pour l'art et les artistes, 1945 – et la défaite du national-socialisme – représente la rencontre entre l'approche national-socialiste de l'art et les débats autour du modernisme artistique. Comme l'explique Mia Lee :

«Ce que beaucoup de critiques et d'observateurs décrivent comme une confrontation avec le passé nazi était, en réalité, une confrontation avec les discussions du XIX^e siècle sur le rôle de l'artiste dans la société et l'extension de la liberté et de l'autonomie dans les arts» (p. 8).

Le deuxième chapitre s'intéresse au Groupe Spur, formé en 1957 à Munich, et dont le rôle dans l'histoire de l'avant-gardisme artistique ouest-allemand est loin d'être anecdotique. Ce groupe apparaît en effet comme le premier d'une cartographie complexe de groupes d'avant-garde, cartographie dessinée par Mia Lee tout au long de son analyse. Comme l'ont montré de nombreux travaux autour de 1968, ces groupes n'envisagent plus de se limiter au cadre national. M. Lee montre ainsi la manière dont les rencontres de Spur avec les groupes d'autres pays (notamment l'Internationale situationniste) a modifié l'appréhension de l'art du groupe munichoïse. Le troisième chapitre concerne encore le Groupe Spur mais s'intéresse plus globalement aux thèmes artistiques traités en Allemagne de l'Ouest, à partir de l'étude comparative de différents groupes du temps. On voit clairement ici que des débats comme l'identité nationale allemande ou encore la légitimité politique de l'Allemagne de l'Ouest étaient loin d'être étrangers au monde artistique. Les discussions autour de la «question allemande» dans le monde des arts ont ainsi poussé les artistes à proposer des visions alternatives du futur allemand.

La seconde partie de l'ouvrage étudie plus en profondeur les rapports, parfois contradictoires, entre militants et arts. Le quatrième chapitre, par exemple, porte non seulement sur les débats autour de la culpabilité allemande, mais également sur les discussions des années 1968 concernant le passé national-socialiste – et la manière dont celles-ci ont imprégné le monde artistique. Les cinquième et sixième chapitres se penchent davantage sur la question de la subjectivité révolutionnaire dans l'art – notamment par l'analyse des groupes Subversive Aktion, Viva Maria ou encore la fameuse Kommune I. Ces deux chapitres, et notamment le sixième, permettent d'explorer la manière dont les enjeux de la libération sexuelle, des luttes dans le Tiers-Monde, de la mémoire de l'Holocauste ou encore de l'autoritarisme de l'État ouest-allemand ont croisé des enjeux plus directement esthétiques. Tous ces éléments font d'*Utopia and Dissent in West Germany* un livre important et novateur, aussi bien pour les germanistes que pour les historiens et historiens de l'art, et qui permet de mieux comprendre l'histoire des années 1960 et de l'opposition extra-parlementaire en Allemagne de l'Ouest.

Selim Nadi

2 Nina GOURFINKEL, *Le Théâtre russe contemporain*, Paris, Éditions Albert, 1931, p. 109.